

Samedi 15 décembre 16 h 29 [GMT + 1]

## NUMERO 261

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde*— PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)



### ▪ ICI AILLEURS ▪

## Le grand Chelem du plan Slam

Par Marielle Le Floc'h

#### **To slam a door, to slam words, to slam bodies ...**

On connaissait le slam, né aux Etats-Unis, et arrivé en France vers la fin des années 90 devenu depuis un terrain de poésie (dite « urbaine ») reconnu, un spectacle vivant, de la poésie démocratisée, dans un dispositif ouvert à tous.



Grand Slam National 2010

Egalement connu, le slam des concerts (punk, rock, métal) consiste à se jeter ou à se laisser tomber depuis la scène et à se faire porter par la foule en étant allongé. Le slammeur est porté tour à tour par les spectateurs à bras tendus.

Depuis 2011, un slam d'un nouveau genre, venu encore des Etats unis, fait son apparition en France. Ce « phénomène » tend à se propager notamment chez les gays. Le slam, littéralement : « ça claque ». De la *claque* verbale et poétique à la *claque* des corps sans parole, sans limite, un glissement sémantique opère autour de ce qui fait « Impact expérimental ». Claquer pour émouvoir,

pour attraper l'autre, le secouer quelque soit la forme. Ce slam des corps qui claquent se définit par l'association de sexe extrême avec des stupéfiants injectés en intraveineuse. Le but : aller toujours plus loin, plus intensément, dans l'exploit et la performance des pratiques sexuelles qui prennent ainsi l'allure de « compétition » voire de véritables « marathons » sexuels comme le souligne le Dr Lowenstein<sup>1</sup>.



Dr Lowenstein W., directeur de la clinique Montevideo. (Recherche et traitement des addictions)



Cette pratique vient faire écho à une enquête récente de l'Agence Nationale de Recherche sur le Sida (A.N.R.S.) et de l'Institut de Veille Sanitaire (INVS) qui constatent depuis le début des années 2000, une augmentation des prises de risques sexuels liés au VIH/sida<sup>2</sup> chez les homosexuels masculins<sup>3</sup>.

Dans ce contexte, certains sujets définissent cette augmentation de risque comme conséquence de leur « sex addiction » où le désir de fusion rapide, immédiate, intense et performante avec le(s) partenaire(s), prime. Le « sex addict » vient ainsi questionner des modalités de jouissances contemporaines.

Paul, est un homme esthète au corps sculpté. Il dit avoir peu d'envies si ce n'est un « besoin sexuel permanent et performant. Il me faut ma dose, être dedans ». « Être dedans » telle est sa quête, parce « tout s'emmêle et se tient sans limite : c'est ça le slam ... slammer pour perdre tout contrôle. »

### **Ça slam ensemble**

« Les toxicomanes se fixent ... les gays se slamment »<sup>4</sup>. Tel un slogan publicitaire « branché ». Cette pratique consiste ainsi à s'injecter plusieurs drogues (souvent en additif à des produits érectiles). Au-delà d'une consommation *hype* du slam, l'esprit communautaire des slammeurs trouve sa place. Etre ensemble, ne pas être sans l'autre. Etre ensemble tel un banc de poissons en quête d'une jouissance toute.

« Voici la vision d'un Vivre-Ensemble qui semble parfait, comme s'il réalisait la symbiose parfaitement lisse d'individus cependant séparés. Il s'agit du banc de poissons : rassemblement cohérent, massif, uniforme : sujets de même taille, de même couleur, et souvent de même sexe, orientés dans le même sens, équidistants, avec mouvements synchronisés. » écrit Roland Barthes, en 1977, dans son premier cours « Comment vivre ensemble ? ». R. Barthes essaie ainsi de combiner « liberté individuelle et vie collective, et par là son impossible définition du « vivre ensemble » humain » qu'il aborde dans sa complexité<sup>5</sup>. Ce thème du « vivre ensemble »<sup>6</sup> est aujourd'hui « significatif du malaise de notre époque » comme le rappelle C. Lazarus-Matet. Malaise sous tendu par la montée du discours capitaliste.

Le capitalisme a fait émerger un nouveau sujet. Il est bien effet du langage, mais il n'est plus assujéti au signifiant-maître qui est refoulé, comme le note Agnès Aflalo<sup>7</sup>. Les signifiants maîtres « n'indexent plus le réel en jeu »<sup>8</sup>. Le sujet capitaliste refuse l'autorité du maître. Or, la fonction des signifiants maîtres « est aussi de mortifier la jouissance ». Lorsque le signifiant maître (S1) « est refoulé, la mortification de jouissance (castration) n'opère plus ». « La conséquence, au niveau du corps est décisive ... Il n'y a plus aucune limite à la production de l'objet « a » plus-de-jouir »<sup>9</sup> nous dit A. Aflalo Les corps, objets désertés, anonymes se « déconnectent ».

La frénésie de l'exploitation et de la production de l'objet plus de jouir engendrent une « exploitation à mort ». Ainsi « la mort reste ainsi le seul principe de limitation de la jouissance quand sa mortification n'opère plus »<sup>10</sup>. « Le slam, c'est mortel ! C'est au-delà de tout » constate Paul.

## **Le grand chelem des chems : une performance toute, à chacun son Everest !**

En quête d'un « gold standard » ou du « graal absolu de la baise sous produits », <sup>11</sup> la pratique en intraveineuse de produits psycho actifs, explosifs, se développe à la carte. A chacun sa mixtion selon sa quête (perte totale de contrôle, soumission, choc des corps ...) vers le « grand chelem ».



Extrait de l'injection chez les gays – « ça slam pour moi » 14 mars 2012 (site « gaymasanté »)

Si le grand chelem (de l'anglais « slam ») trouve d'abord son appellation dans le domaine des cartes puis dans le milieu sportif au début du XX<sup>ème</sup> siècle, il s'exporte ensuite dans divers contextes comme celui de la politique<sup>12</sup>, et aujourd'hui celui des pratiques sexuelles intenses. Il s'agit alors d'une victoire totale, *toute*, sans limite. Dans ce chelem du slam, une novlangue voit le jour. Le slammeur s'identifie par ses chems +++ , à entendre comme « produits multiples » pour atteindre l'exploit vite et fort. « Chacun a le droit à son heure de gloire » souligne Marc, slammeur. « Dis moi quel est ton chem, je te dirai quel slammeur tu es ».

Dans la quête de l'exploit, l'autre devient lieu de performance à mort car pas sans risques (infections, risques cardiaques, contaminations ...) jusqu'à « l'agonie » (propos d'un slammeur). Le sexe fait, dans ce contexte, figure d'un commandement muet. Rien ne se dit, aucune revendication, sinon un besoin d'assouvissement immédiat. Les individus sont interchangeable. L'échangisme est sans échange (pas de regard, pas de parole...).

## **Pulsion de mort, corps désaffectés, Agonie**

En 2009, à Marseille, l'exposition *Agonie* du photographe Antoine d'Agata, dévoile ses dérives et errances sexuelles nocturnes.



Extrait de l'Exposition *Agonie* (2009, Galerie De visu, Marseille)  
du photographe Antoine d'Agata

Au fil de l'exposition, les images se dévoilent, crues. De ses dérives nocturnes à travers le monde, d'Agata a réalisé une série « d'autoportraits » singuliers « pour faire cracher à l'appareil ce qui n'a pas été dit »<sup>13</sup>.

L'exposition déroule une succession d'images, prises au décours de vingt années d'errance et de défonce (d'Agonie), vingt ans d'un travail photographique touchant à l'extrême. D'Agata conduit ainsi le spectateur dans les mondes perdus de la nuit (de ses nuits). « Toujours la nuit » où « l'instinct et la chair règne sans partage »<sup>14</sup>. Le spectateur devient voyeur d'une mise en scène de la trilogie « Drogue, sexe, errance »... D'Agata, lui, se fait acteur à part entière de ses images: « je suis devenu l'objet de mes images, l'acteur contraint d'un scénario que j'ai moi-même élaboré »<sup>15</sup>.



Mise en scène « Yume No Shiro » de D. Miura (2010)

En 2010, Daisuke Miura<sup>16</sup> met en scène un théâtre hyperréaliste, semi-documentaire avec fellations et coups réels sur scène. Dans *Le sexe et le vide* (décembre 2010), le sexe est au centre de la scène. Selon D. Miura, la génération actuelle se veut débranchée, hors d'atteinte. La cuisine, comme le sexe, doit être instantanée, rapide, telle une sustentation hâtive, une nécessité sans saveur particulière, qui ne prête à aucun commentaire et ne consiste qu'à faire disparaître la sensation de faim. « Le plein du sexe permet d'approcher ce vide auquel la mort confronte. », commente l'auteur. Les personnages sont délavés de tout sentiment, les pulsions dédramatisées par accumulation, transformées en gestes et mouvements répétitifs, à la chaîne. A travers l'art contemporain de D. Miura, se pose la question de la sexualité aujourd'hui portée par des corps « désaffectés », des corps qui se rencontrent dans une quête de sensations extrêmes, sans se regarder ni se parler.

### **L' hype du sujet hypermoderne**<sup>17</sup>

Si pour Jacques Lacan le surmoi est un commandement à jouir, ce dernier apparaît comme voix de la conscience, dans une quête de nouveau : « fais des choses extraordinaires ou pas ordinaires, slamme, ose l'inconnu... » Tels sont les propos rapportés par Luc, en quête de rencontres rapides.

En 1972, Lacan écrit que « rien ne force personne à jouir, sauf le surmoi. Le surmoi, c'est l'impératif de la jouissance - Jouis ! ». <sup>18</sup> Le surmoi est la présence du commandement qui, en tant qu'impossible, nous rappelle la jouissance dont nous sommes débiteurs. Le surmoi pousse à aller au-delà, au-delà du principe de plaisir, il prescrit la jouissance.

La jouissance contemporaine se situe à partir du plus de jouir comme « bouchon » à la castration. Ainsi moins l'interdit est porté par la sphère phallique, plus le sujet est livré aux exigences du surmoi et plus il est poussé à jouir.

Dans ce contexte de nouveautés, un point d'insupportable ou d'impossible peut surgir pour le sujet : ce qui suscite un traitement par l'acte. L'acte sexuel répété, slammé, compulsif, pourrait-il être une réponse pour le sujet contraint d'intervenir sur ou dans son économie pulsionnelle ? L'acte sexuel étant vécu dans l'après coup à la fois comme un soulagement et paradoxalement chargé d'angoisse chez certains sujets rencontrés en quête d'« anticorps » selon l'expression d'un slammeur : à la fois nier le corps, et le chercher dans son extrême.

Lacan notait que « la sexualité allait passer du “Un” fusionnel au “Un-tout-seul” ». A « chacun sa façon de jouir »<sup>19</sup> souligne Jacques Alain Miller dans une interview du Point « Les prophéties de Lacan ». Si les « constructions sociales tenaient tout cet imaginaire en place, maintenant, elles vacillent, car la montée en puissance du “Un” se traduit dans la cité par la démocratie à tout va : le droit de chacun à sa jouissance propre devient un mot d'ordre, un “droit humain” »<sup>20</sup>. Au nom de quoi la jouissance de l'un serait-elle moins démocratique, moins « citoyenne »<sup>21</sup> que la jouissance de l'autre ? A chacun sa mise en scène.

Aujourd'hui, on se mélange, on se connecte comme le souligne J.-A. Miller ... On slamme pour certains. Apparaît ainsi un « hyper-ordinaire » brassage des modalités de vie, de jouissance

individuelle que l'évolution des pratiques sexuelles viendrait éclairer. De la disparition du « choc frontal des civilisations »<sup>23</sup>, à l'apparition des chocs individuels, le slam sous couvert du « Un tout seul » trouve sa place (rencontrer l'autre anonyme sans parler, ni voir, atteindre le graal absolu, être un héros solitaire, et éphémère d'un exploit toujours à recommencer) ... dans ce « trompe-la-mort » universalisé.

Regarder l'évolution des pratiques sexuelles, dans leur contemporanéité, nous amène à interroger et à prendre en compte le sujet dans son rapport au réel tel qu'il se pose aujourd'hui, dans la cité. Ceci implique de devoir y être, s'y coltiner toujours. Car, comme l'a écrit Lacan : « *Qu'y renonce donc plutôt celui qui ne peut rejoindre à son horizon la subjectivité de son époque* ». Il poursuit : « - comment pourrait-il faire de son être l'axe de tant de vies, celui qui ne saurait rien de la dialectique qui l'engage avec ces vies dans un mouvement symbolique. Qu'il connaisse bien la spire où son époque l'entraîne dans l'œuvre continuée de Babel, et qu'il sache sa fonction d'interprète dans la discorde des langages. Pour les ténèbres du « *mundus* » autour de quoi s'enroule la tour immense, qu'il laisse à la vision mystique le soin d'y voir s'élever sur un bois éternel le serpent pourrissant de la vie. »<sup>24</sup>

- 1: Lowenstein W., Le « slam », la drogue du sexe, JDD, 04/11/2012.
- 2: Le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) est un rétrovirus infectant l'homme et responsable du syndrome d'immunodéficience acquise (sida), qui est un état affaibli du système immunitaire le rendant vulnérable à de multiples infections opportunistes.
- 3: Le Talec JY, « [Bareback et construction sociale du risque lié au VIH chez les hommes gays](#) », in : sexualité, relations et prévention chez les homosexuels masculins. ANRS, 2007
- 4: Revue « minorités » du 31 mars 2012. Interview de Didier Lestrade (journaliste-écrivain, co-fondateur d'Act-up Paris et de Têtu) au Dr P. Batel, qui dirige une consultation drogues de synthèses à l'Unité de Traitement Ambulatoire des Maladies Addictives de l'Hôpital Beaujon (Clichy)
- 5: Barthes R., *Comment vivre ensemble*, Cours et séminaires au Collège de France (1976-1977), Seuil Imec, novembre, 2002, p. 71. cité par C. Lazarus Matet dans son article : Un syntagme contemporain, la crise du *vivre ensemble*, novembre 2011, [site Ecole de la Cause freudienne](#).
- 6: Lazarus-Matet Catherine, un syntagme contemporain la crise du « vivre ensemble », novembre 2011, [site Ecole de la Cause freudienne](#).
- 7: Aflalo A., « De la civilisation à la mondialisation I », [Lacan Quotidien, N°210](#)
- 8: Ibid.
- 9: Ibid.
- 10: Ibid.
- 11: Lestrade D., Minorités, Interview du 31/03/2012, Opt. Cit.
- 12: Le « Grand Chelem » désigne ici la victoire aux élections par l'équipe de [Jacques Chirac](#) dans la totalité des mairies d'arrondissement de [Paris](#), en 1983 et 1989 (source Wikipédia)
- 13: Extraits du livre « Agonie » de Rafael Garido. (Ce dernier, fasciné par le travail du photographe d'Agata, lui consacre le dernier chapitre de sa thèse: « le corps et la violence dans l'art contemporain ».)
- 14: Extraits du recueil, Le désir du monde, Entretiens, Antoine d'Agata et Christine Delory, Éditions Téraèdre, 2008
- 15: Opt.cit. Extraits du livre Agonie de Rafael Garido
- 16: Né en 1975 à Hokkaido, Daisuke Miura s'investit dans le théâtre dès l'université, où il fonde avec ses condisciples la compagnie Potudo-ru. Il a créé une quinzaine de pièces depuis 1996, dont *Knight Club* (2000) , *Make Love* (2001) – restitution d'un *love hotel* mêlant vrais couples et acteurs –, *ANIMAL* (2004) – querelles de zonards face à la mort –, *Ai no Uzu* («*Tourbillons d'amour* », 2005) – échangeisme encadré chez de jeunes employés –, *Yume no Shiro* («*Château de rêves* », 2006) – sexe collectif et enfermement.
- 17: En référence à l'article de P. La Sagna, « du plus-de-jouir à l'hyper-jouir », Cause Freudienne n°72, pp. 43-49, Navarin, nov. 2009
- 18: J. Lacan, Le Séminaire, *Livre XX, Encore*, (1975), Paris, Seuil, p.10
- 19: Miller J.-A., « Les prophéties de Lacan », Propos recueillis par Labbé Ch. et Recassens O., Le Point, 18 août 2011
- 20: Ibid
- 21: Ibid
- 22: Ibid
- 23: Ibid
- 24: Lacan J., Fonction et champ de la parole et du langage, *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966. p.321

## ▪ POLITIQUE ▪

### Copé va-t-il reculer ?

Par Jacques-Alain Miller



à lire sur le site du Point : [ici](#)

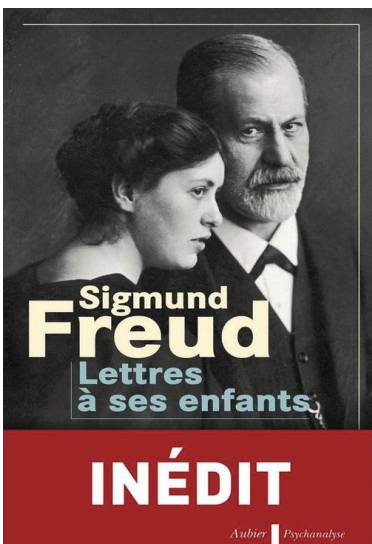
---

## ▪ HOMMAGE ▪

### Pour honorer la mémoire de Fernand Cambon

Par Nathalie Georges

Les cousins, les amis, les lecteurs des traductions que Fernand Cambon nous a données, dans le champ analytique (*Correspondance* de Freud avec Abraham, *Conférences d'introduction à la psychanalyse* de Freud, et tout dernièrement *Lettres de Freud à ses enfants*, – voir pour ce dernier la recension de Clotilde Leguil dans *Marianne* « L'Homme qui aimait être père »), mais aussi en poésie (Paul Celan, Gertrud Kolmar (à paraître aux éditions Circé), Eva Strittmatter (*L'amandier* et *Cheyne*), Robert Walser) lui rendront un dernier hommage mardi prochain 18 décembre à 10 h 30 en l'église Saint-Sulpice à Paris. Il sera inhumé le lendemain à Riols (Hérault).



Fernand Cambon a collaboré régulièrement (*Europe*, *Essaim*) ou épisodiquement à de nombreuses revues. Il a donné à *La Cause freudienne* dans le numéro d'hommage à Lacan un article sur Heidegger, et *Mental* publiera de lui un texte magnifique sur La colonie pénitentiaire dans sa prochaine livraison.

Il est mort le 12/12/12.

Cet homme exigeant, aussi accueillant à la conversation que prêt à en découdre sur les sujets qui lui tenaient à cœur, puits de science quant aux subtilités de la langue germanique, – il fut un enseignant modeste et passionné, qui (normalien agrégé d'allemand) mit son point d'honneur à enseigner aux classes de troisième dans un collège du 9-3, tant qu'on ne l'embêta pas trop pour lui imposer des méthodes auxquelles il ne se soumit pas, nous manque déjà.

Le heurt d'une telle personnalité avec l'anonymisation des soins dits palliatifs fut douloureux. Que son exemple nous soutienne dans notre combat pour creuser l'écart seul respirable entre le droit et le devoir, la douleur et le désir.

La mise en forme de son expérience intime avait cristallisé, au cours des vingt-cinq dernières années, dans l'écriture de petits textes originaux, partant toujours d'une trouvaille qui le rivait à sa page d'écriture. L'été dernier, ayant entrepris de les relire il en fit deux recueils qu'il donna à lire à ses amis. Deuils I, Deuils II. « La bergeronnette de la rue Basse » à laquelle Fernand Cambon tenait spécialement (comme Andersen à sa petite sirène, sans se l'expliquer) en fait partie.

Nous en donnons ci-dessous le début, puis la bergeronnette fera un petit saut jusqu'au site de Lacan Quotidien où elle jouira d'un hébergement intégral.

N.B. Nous recevons ce texte ce matin de Jean-Pierre Lefebvre, absent de Paris, qui écrit : " [...] Sans être ce qu'on appelle un intime, je crois avoir été proche de lui, malgré des rencontres de plus en plus épisodiques. Nous avons partagé un certain nombre d'expériences, en particulier celle de l'ENS, puis celle de l'Université à la fin des années 1960, avec des intérêts très voisins et surtout un regard chargé de connivence sur les institutions, les gens, les choses. Nous aimions les mêmes auteurs, les mêmes chanteurs (Brassens !), les mêmes pratiques (le ski, la montagne, la traduction...). Tout ça faisait un tout insécable. J'aimais beaucoup sa parole presque lente, ses temps de silence énigmatiques, et parfois ses éclats de rire : l'air et la rumeur de Béziers dans lesquels il avait accueilli sa considérable culture allemande, et la rigueur de son refus précoce des gratifications académiques. Il pouvait parler aussi avec pudeur et franchise de ce qui le faisait souffrir.

Il y a peu de temps, ignorant l'aggravation de sa maladie, je l'ai appelé pour une raison banale, et il m'a tout dit de son état. Mais je ne pensais pas sa fin si proche. Je suis très affecté par sa disparition. »

On lira aussi l'hommage de Jean-Baptiste Para, directeur de la revue *Europe*, sur le site de *Poezibao*.

--

### LA BERGERONNETTE DE LA RUE BASSE

Je viens de passer huit jours à Riols. Et inopinément, une fois, alors que j'étais sur le point de l'oublier, j'ai revu, passant en voiture, « la bergeronnette de la rue Basse ».

Depuis l'été dernier, 2003, j'ai élu domicile à Riols au 20, rue Basse. Cette rue est la plus ancienne du village, celle qui constitua son axe premier et coïncide avec son site originaire.

La suite de « La bergeronnette de la rue Basse » : [cliquer ici](#)



# Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](#) [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

rédaction et diffusion [anne poumellec](#) [annedg@wanadoo.fr](mailto:annedg@wanadoo.fr)

conseiller [jacques-alain miller](#)

▪ rédaction

coordination [anne poumellec](#) [annedg@wanadoo.fr](mailto:annedg@wanadoo.fr)

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](#), [jacques-alain miller](#), [eve miller-rose](#), [anne poumellec](#), [eric zuliani](#)

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#), [bertrand lahutte](#)

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)

▪traductions [chantal bonneau](#) (espagnol) [maria do carmo dias batista](#) (lacan quotidien au brésil)

▪designers [viktor&william francoizel](#) [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

▪technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

▪médiateur [patachón valdès](#) [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ [ecf-messenger@yahoogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahoogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülffing



▪ [EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) **CLIQUEZ ICI.**

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (anne poumellec [annedg@wanadoo.fr](mailto:annedg@wanadoo.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •